

La compagnie Hippolyte 14.3
présente

FRAGMENTS EX NIHILO

(Création)

Du mercredi 23 mars au dimanche 3 avril 2022

Au Théâtre de l'Opprimé

Du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 17h00



DOSSIER DE PRESSE

Contact presse
CÉCILE À SON BUREAU
Cécile Morel: 06 82 31 70 90 / cecileasonbureau@orange.fr

(Création)

FRAGMENTS EX NIHILO

Écriture et direction **Laura Pelerins**

Avec

Danielle Chinsky - Ana, et Femme 2

Valentine Galey - Naa et Femme 3

Tessa Volkine - Marie et Femme 1

Nikola Krminac - Jules et Homme 1

Elrik Lepercq – Ebi, Homme 2 et Présentateur

Laura Pelerins - chant

Scénographie : Emilie Roy

Dramaturgie sonore : Gabriel de Richaud

Création lumière : Cynthia Lhopitalier

Regard chorégraphique : Juliana Casas y Herrera

Fragmentation : façon dont fonctionne la psyché de quelqu'un après violence. Morcellement, éclatement, incapacité à créer une structure narrative, une temporalité...

Dans une société en perte de sens, des personnages au bord de la bascule, oscillent entre traumatisme et résilience. Une introspection à travers l'intime et la mémoire universelle, mis en résonance avec un récit d'Auschwitz transmis par Romy Honig, la grand-mère de l'autrice – L'héritage d'une mémoire vive, et d'un espoir jamais éteint, comme une ode à l'être humain et à sa merveilleuse capacité d'autodérision et de reconstruction.

Production : HIPPOLYTE 14.3

Coproduction: Théâtre de l'Opprimé/ La Factory-Fabrique d'Art Vivant

Du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 17h00

Durée : 1h30

Réservations : www.theatredelopprime.com

Tarifs : de 10 à 16€

Théâtre de l'Opprimé - 78/80 rue du Charolais 75012 Paris

Métros / Reuilly-Diderot – Montgallet – Dugommier - Gare de Lyon

RER / A & D Gare de Lyon

Bus / 29 Charles Bossut

Sélection dispositif Première Approche (EAT, SNMS et AAFA avec le soutien de la SACD)//
sélection dispositif Aafa-Actoteures

Soutiens: DRAC Centre Val de Loire/ La Villette-Halle aux cuirs/ SPEDIDAM/ADAMI/Ville
d'Ormesson/Ville de Montreuil/La LICRA/SYNAVI Rencontres artistiques de Scènes sur Seine/
FDFA (Femmes pour le dire femmes pour agir)

Avec le soutien à l'accueil du Nouveau Théâtre de Montreuil – centre dramatique national...

Mécénat : WIP Printing, Fondation pour la Mémoire de la Shoah (en cours)

AUX ORIGINES DU TEXTE : UNE RENCONTRE ENTRE DIFFÉRENTS RÉCITS

Il y avait une fois, des fragments croisés de vie. Il y a eu ce spectacle de danse et un jeune garçon polyhandicapé. Et cette scène incroyable de beauté, où le jeune homme se tordant dans son fauteuil, répondant aux corps des danseurs et aux phrases de la clarinette, est devenu partie intégrante du spectacle. Il y a eu une fois, il y a déjà plus de dix ans, ce premier instant où ma grand-mère a pris la parole, pour me parler de ce qu'elle avait vécu à Auschwitz et qu'elle avait toujours tu... Il y a eu une fois, il y a plusieurs années aussi, où j'ai failli mourir des violences d'un homme et où il a fallu se reconstruire en tentant de trouver un sens là où il n'y en a pas. Il y a eu ce moment où la question s'est imposée à moi de la transmission des effets de la violence – qui s'est trouvée confirmée scientifiquement par la validation de la modification de l'ADN des enfants et petits-enfants de survivants. Avec celle de la culpabilité de la victime et de l'intériorisation du discours du bourreau, l'effraction psychique dont parle Françoise Sironi, digne d'un film d'épouvante, et pourtant très réelle, parce qu'il faut bien tenter de trouver le sens, surtout là où il n'y en a plus, et qu'on peut y passer sa vie. Il y avait une fois la violence quotidienne, celle de ce monde où des gens dorment et vivent dans la rue, de ce monde toujours trop pressé. Il y avait une fois la quête de sens. Je suis partie de ces différents impacts, qui se sont superposés sans se mélanger, facettes différentes d'un tout. J'ai voulu écrire sur cette violence qui objectifie, pulvérise, fragmente, l'être humain, l'enfant, la femme, la société qui en est victime. Cette déshumanisation provoquée, générant elle-même l'aliénation sur un plan individuel ou collectif. Il m'a semblé fondamental, essentiel, de montrer cela, et la manière dont cette violence va impacter les générations futures. Ici, l'enfant subissant la violence sera potentiellement amené à la reproduire et en tout cas va devoir lutter pour ne pas le faire, et pour déconstruire le discours appris ; tout comme le silence d'Ana la survivante d'Auschwitz, va impacter ses descendants. Ce n'est qu'en disant, en montrant, en rompant enfin avec le silence imposé, que les personnages pourront avancer, évoluer... Pourquoi les Fragments ? Parce que c'est la façon dont fonctionnera la psyché de quelqu'un après violence. Ce morcellement, cet éclatement, cette incapacité à créer une structure narrative, une temporalité. Le travail de création que j'effectue depuis plusieurs années avec des personnes en souffrance psychique ayant encore, par ailleurs, renforcé ma conviction que l'origine du « mal » est bien cette violence, soit individuelle soit sociétale, soit systémique, à quelque échelle qu'elle se situe... – et que pour en "sortir", il faut parvenir à retrouver le sens, et à pouvoir se raconter sa propre histoire. Les récits vont s'entrecroiser, parfois s'entremêler. Des récits d'êtres humains qui se battent, qui crient, qui se heurtent au monde, qui s'y cognent, qui se révoltent, et qui ne renoncent pas - et qui tentent, parfois envers et contre tout, d'avancer, de parler, de dire et de se dire. Des fragments d'espoir, - l'espoir jamais éteint, et l'amour rédemption. J'ai voulu ce texte dépourvu de tout sentimentalisme, et de bons sentiments pour aller au plus près de l'intime et de l'émotion. Et paradoxalement, peut-être comme une ode à l'être humain et à sa merveilleuse capacité d'autodérision et de reconstruction....

Laura Pelerins

L'EFFRACTION PSYCHIQUE : INTERIORISATION DU DISCOURS DU BOURREAU

"(...) La torture est une méthode d'effraction physique et mentale. De ce fait, elle agit par attaque des cadres de pensée. Sous la torture, les repères habituels sont rapidement brouillés. La confusion mentale et la perte des repères temporels et spatiaux est délibérément organisée. Les évanouissements sont fréquents sous la torture. (...) Que ce soit dix ans après les faits, quarante ans ou quelques mois après, la torture reste toujours présente dans la tête de ceux qui l'ont vécue, comme si c'était hier. Pourquoi ? Les contenus psychiques liés au traumatisme ont toujours un statut d'objet figé, enkysté dans la pensée des patients. Ces objets inertes, non vivants, mécaniques, ne peuvent pas se mêler et se mélanger aux autres contenus de pensée. Et pour cause ! Il s'agit ni plus ni moins de purs fragments de négativité qui ont été introduits chez le patient ? (...) Les séquelles psychologiques de la torture sont généralement les mêmes quelle que soit l'origine culturelle des patients : cauchemars, hyperméfiance, crainte d'être suivis, troubles de la concentration, de la mémoire, troubles du sommeil, impression d'avoir été transformés, hallucinations auxquelles les patients n'adhèrent pas néanmoins, maux de tête quand ils pensent, agressivité incontrôlée, pleurs immotivés... L'effraction psychique chez le patient est due à deux types de facteurs : - Premier facteur : l'influence par identification inconsciente avec la théorie du persécuteur. - Deuxième facteur : l'incompréhension du patient à un niveau conscient, de la théorie du tortionnaire. L'autre fait effraction en soi quand on n'est plus en mesure de penser l'intentionnalité qui sous-tend son acte. C'est ce qu'expriment les patients quand ils parlent de la torture comme étant impensable. D'ailleurs, quand ils pensent en séance, cela déclenche toujours de violents maux de tête. Du fait de la douleur, de la fatigue et de la terreur, des outils de pensée qui auraient permis de saisir l'intentionnalité du tortionnaire ont momentanément fait défaut sous la torture. "La pensée dans la misère est différente de la pensée intelligente" confirme Marcelo Vignar, psychiatre uruguayen dans son livre *Exil et torture*. L'effraction psychique délibérément fabriquée, favorise la transmission des inductions contenues dans les actes des tortionnaires. L'effraction psychique permet cette mutation de la représentation du bourreau sur sa victime. "Tu es un non-humain... *ein Stück*, un morceau", comme disaient les nazis. Sous-jacents aux diverses méthodes de torture, des processus très précis sont activés. Ce qui est atteint par l'utilisation de techniques traumatiques (comme la torture) c'est la pensée, et plus exactement les tenants de pensée. Les reviviscences traumatiques, c'est à dire le fait de revivre comme s'ils y étaient les événements traumatiques au moindre signe qui en rappelle le souvenir, en sont la preuve. Il n'y a alors plus aucune différence entre la scène de torture et la représentation de celle-ci."

Extraits de COMMENT DEVIENT-ON UN BOURREAU ? LES MÉCANISMES DE DESTRUCTION DE L'AUTRE, Françoise Sironi

IMPACT DU TRAUMATISME SUR PLUSIEURS GÉNÉRATIONS : COMMENT LES ENFANTS DES SURVIVANTS DE GÉNOCIDE PEUVENT CONSERVER LE TRAUMATISME DANS LEUR ADN

NEW YORK - Une récente recherche a révélé que le vécu d'un traumatisme peut altérer le fonctionnement des gènes, et que ces changements pourraient affecter les enfants. Une découverte qui remet en cause la théorie du déterminisme, affirmant que les gens sont seulement le produit de leur environnement. Du point de vue biologique, les humains pourraient être ainsi un produit de l'environnement de leurs parents. Une équipe de chercheurs de l'hôpital Mount Sinai à New York s'est penchée sur la situation des survivants de l'holocauste, et sur leurs enfants, nés après la Seconde Guerre mondiale. Cette étude, publiée en août dernier, a constaté que les survivants de l'holocauste et leurs enfants avaient un niveau de cortisol plus faible que les familles juives qui vivaient en dehors de l'Europe pendant la guerre. Le cortisol est une hormone qui aide les humains à faire face au stress. Un faible niveau de cortisol peut amener plus facilement à la dépression, à l'hypersensibilité émotionnelle et à l'anxiété sociale. Rachel Yehuda, la chercheuse principale du projet, a trouvé des résultats similaires lorsqu'elle étudiait la progéniture des anciens combattants et des survivants du 11-septembre. Son étude ne signifie pas que tous les descendants des survivants du traumatisme seront victimes du traumatisme intergénérationnel, mais elle offre un nouveau regard sur la condition humaine.

6 janvier 2016, Amelia Pang, in. Epoch Time

DIFFRACTION - TEXTURE DU SILENCE...

Je souhaite inventer une architecture sonore plus encore qu'une partition musicale. Une présence sonore et musicale forte qui serve d'ossature au spectacle. Avant tout, en travaillant sur la matière et l'épaisseur, la texture, du silence. Sur sa densité et sa présence. Une sorte d'antimatière musicale à créer, en quelque sorte, - en se servant entre autres des infrabasses, et des vibrations - alliée à un travail sur le rythme, le souffle, l'audible et l'inaudible, le perceptible et l'imperceptible. Un travail de recherche, une exploration, et une forme de réappropriation de la musique de l'est - klezmer, yiddish... - sans s'interdire de transgresser les codes et d'aller vers des décalages et incursions dans la musique urbaine et la MAO. Avec Gabriel de Richaud, nous allons imaginer tout un travail de son et de recherche autour de la notion de diffraction avec la possibilité d'inventer un dispositif sonore permettant tout cela... La diffraction, littéralement, c'est le comportement des ondes lorsqu'elles rencontrent un obstacle. Mais aussi, le fait de mettre en morceaux. Et d'enfreindre. Diffraction, infraction, effraction, fragmentation, segmentation, déformation... On tourne toujours autour de la même thématique de déconstruction et d'aliénation. Autour de la matière et de l'antimatière.

POUR UNE DRAMATURGIE SONORE

« Fragments » est pour moi comme un Graal, empli de vie, d'intensité, plein de jeunesse de fougue et de forces mouvantes, qu'on aurait violemment jeté et éclaté au sol, sans aucune raison apparente. Des morceaux éparés, cristallisés, ou encore hurlants, vibrent toujours, même après des années, au contact de cette brutalité folle et inconsciente à laquelle ils ont été confrontés. La caisse de résonance de l'âme souffre sans discontinuer et la longue plainte monotone et circulaire doit trouver une issue. Cette issue est la parole de l'autrice et l'acte d'être sur scène. Ainsi le son, la musique, dans une dramaturgie d'accompagnement et de soin à l'autre, doit porter les actrices et les acteurs et les pousser à faire sortir cette voix. Car il faut maintenant recoller. Harmoniser. Recomposer l'avenir. Il y aura toujours des marques de ruptures, les traces de craquements, mais les pièces du puzzle résonnent entre elles. Ces résonances doivent finir par faire sens. C'est ce mouvement que je voudrais accompagner. Le texte ne dit pas tout et, à la manière d'une matière collante qui se faufile dans les interstices des fragments rassemblés, je voudrais que la matière sonore raconte ce que le texte ne dit pas. Je vais m'inspirer des travaux d'Helmut Lachenmann (notamment pour sa capacité à garder élastique une tension dramatique avec peu de matière) comme « Zwei gefühle, musik Mit Leonardo » et des œuvres telles que « Katedralen » de Einojuhani Raautavara. J'aimerais sampler des extraits, les traiter à ma manière, comme des fragments étrangers à ma composition, étrangers à mon propre geste. Et je souhaiterais les rassembler, les malaxer, les recomposer pour faire sens dans ma pratique. Par ailleurs, la voix d'une comédienne chanteuse viendra encore enrichir ce subtil équilibre de forces contraires.

Gabriel de Richaud

EXTRAIT DES NOTES D'EMILIE ROY - scénographe

"Le dispositif scénique éclate les fragments d'un grand miroir dans l'espace du plateau. Les surfaces miroitantes et translucides deviennent une paroi, un mobilier urbain, un mobile pivotant. Lisses, froides, piquantes, coupantes, elles dessinent de petites zones occupées par des personnages solitaires, mais qui n'ont rien d'un refuge. Au contraire, l'inconfort de cet espace expose les corps avec dureté."

CRÉATION LUMIÈRE

Fragments : Morceau d'une chose brisée ou déchirée. Au travers la narration éclatée de six personnages, l'idée du fragment est au cœur de la pièce. Éclats, bribes de vies, morceaux de décors, tel un miroir éclaté.. La lumière comme personnage à part entière pour souligner, multiplier et accentuer cette fragmentation narrative et spatiale. Lumière jouant avec les transparences du polycarbonate, qui constitue les parcelles du décor, permettant de la fractionner elle-même, mais également de décupler de façon abstraite cet univers scénique créant des espaces autres. Elle créera des apparitions et disparitions à travers ces zones urbaines habitées telles les bribes de mémoires ou un reflet dans le miroir ; mais également différents plans, tel le miroir sans fin, avec des jeux d'ambiances tamisées et lumières resserrées sur les différents points narratifs, créant

ainsi des âmes présentes en arrière-plan. Clair-obscur, lumières froides et crues, viendront souligner de façon significative l'inconfort de cet univers froid et hostile aux personnages dans lequel ils évoluent, et les exposant avec rudesse.

Cynthia Lhopitalier

L'ÉQUIPE

LAURA PELERINS - AUTRICE/METTEURE EN SCÈNE

Autrice, metteure en scène, comédienne, chanteuse, elle fait des études de piano, danse, chant, philosophie, violoncelle, et contrebasse avant de se diriger vers des études de cinéma à l'Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle. Toujours à Paris III, elle démarre un cursus théâtral, et suit les cours et ateliers, notamment : de Jean-Pierre Sarrazac, Richard Demarcy, Georges Banu, Catherine Treilhou...

En parallèle, elle rentre au cours Périmony, puis au cours Eva Saint-Paul, tout en s'inscrivant dans un double cursus universitaire : théâtre/hongrois...

Son premier scénario, *L'Homme et le Chien*, remporte le Prix Kieslowski-MK2 sur le thème de l'éducation, et est diffusé dans les MK2 et sur France 5. Elle poursuit dès lors en parallèle une carrière de comédienne chanteuse/musicienne - et d'auteur compositeur metteure en scène, qui ne cesseront de s'entrecroiser.

Elle a écrit : *L'Europe c'est moi*, créé à la Sala Beckett (Barcelone) en catalan sous la direction de Thomas Sauerteig et édité en ligne en version bilingue français/catalan aux Editions Pausa/Sala Beckett, *The Naked Man of Barcelona*, mention spéciale du Comité de lecture de Fontenay-sous-bois, *Marie Lenéru, ô mystère de la personne*, adaptation libre du journal de Marie Lenéru mis en espace par Anne Rotenberg, avec Fanny Cottençon au Festival de Grignan; *Le Vent m'emportera*, mis en scène par Basile Yawanke à Gare au Théâtre et publié aux éditions de la Gare ; *Si je pars*, pièce en chansons, mise en scène par Claire Faurot et jouée pendant plus de deux ans. *De l'autre côté*, sur le thème de l'exclusion et de l'identité, a été mis en espace à Gare au Théâtre (Vitry) par Basile Yawanke, et devrait être créé en 2024. *T'entends?*, texte de commande est écrit pour le conservatoire de Bobigny en 2017, et mis en scène par l'auteur, sur des chorégraphies de Dorian Lagier (hip hop), et Sonia Grobming, (modern jazz)...

Elle a également écrit *Dans la Boite-Censuré*, qui est soutenu à l'écriture et à la production par Beaumarchais-Sacd, Mention spéciale du comité de lecture de Fontenay-en-scènes en partenariat avec les EAT, sélection du comité de lecture du Théâtre de la Huchette, mis en espace au Théâtre de la Huchette sous la direction d'Yves Thuillier, et également sous la direction de Pascal Parsat (cycle de lecture des boursiers Beaumarchais-Sacd). Son texte, *Kaddish sans toi ni foi*, est lauréat des EAT-20 ans, et a été édité aux éditions du Cygne.

Lien 454 #etnousrêveronspourvous, son dernier texte, est en cours de création, et sera mis en scène par Tessa Volkine...

En tant que comédienne, et musicienne, elle vient de participer à la création collective *Cabaret féminin.. ou presque*, créé dans le cadre d'une commande de la ville de Paris pour l'Été culturel. Elle travaille très régulièrement avec la Compagnie Influenscènes, sous la direction de Jean-Luc Paliès : *Sublim'Interim*, et *Ça travaille encore*, de Louise Doutreligne, *Les Modulors*, ainsi que sur plusieurs lectures versions pupitres sur des textes d'Elie Pressmann, Juan Mayorga, Anne Berelowich, Alfred de Musset au théâtre du

Rond-Point. Au cinéma, et à la télévision, elle a tourné notamment dans *Tirana Year Zero*, de Fatmir Koci - sélection officielle du festival de Venise - *Blackblooded*, de Matt Oliver Row, *Split*, de Jérémy Laïdi et Matt Oliver Row, *Les Enfants du Béton*, *La Kiné*, *Working girls 2*, etc...

Elle prête sa voix à de nombreux personnages de dessins animés séries, films cinéma, et documentaires. Elle a travaillé pendant plus de deux ans avec Kristian Frédéric, comme collaboratrice à la mise en scène de deux opéras du répertoire vériste du 19^{ème} siècle : *Cavalleria Rusticana & Pagliacci*, dont la création a eu lieu en 2017 à l'Opéra du Rhin (Strasbourg) et à la Filature de Mulhouse.

Elle dirige régulièrement des créations artistiques (écriture, mise en scène, et composition) en milieu psychiatrique, et travaille également comme adaptatrice et traductrice de très nombreuses séries documentaires ou fiction. Elle est à l'initiative de la création de la compagnie Hippolyte 14.3 dans l'idée de contribuer à la défense et la création des écritures contemporaines, et dans ce même esprit, a été membre du comité de lecture francophone de la Maison d'Europe et d'Orient, et est désormais trésorière des EAT (Écrivains Associés du Théâtre)...

En tant que scénariste, elle a écrit *L'Interdit*, et *Dans l'Ombre*, deux films courts issus du projet de collection "Nemeos" (qu'elle a également écrit) et coréalisés par Ophélie Koering et Sophie Bacry Picciotto, qui interrogent l'importance de la culture dans nos sociétés. Le film *L'Interdit*, vient d'obtenir un Gold Award auprès du Virgin Spring Festival de Calcutta, et a fait partie, ainsi que *Dans l'Ombre*, de la sélection officielle du Festival du Film de Montreuil

DANIELLE CHINSKY

Après un premier engagement pour les Spectacles de l'Etang de Berre, à la grande époque du "Théâtre engagé", Danielle Chinsky travaille avec de nombreux metteurs en scène comme Jean-Pierre Vincent, Armand Gatti, Richard Demarcy, Bruno Boëglin, Pierre Debauche...

En 1978, elle rejoint en Hollande l'International Research Company. Elle co-fonde en 1983 avec François Rancillac le Théâtre du Binôme, et joue dans *Britannicus*, *Le Fils* (Christian Rullier), *Le Nouveau Menoza* (Jacob Lenz), *Retour à la Citadelle* (Jean-Luc Lagarce). Elle a traduit, adapté et mis en scène *Le Decameron des Femmes* de J. Voznesenskaya, qui sera joué plus de deux cents fois.

Puis elle continue à signer des mises en scènes, à écrire pièces et scénarios, à jouer dans différents théâtres, musées galeries, à enseigner, à tourner...

Avec Olivier Achard, elle crée *Portraits avec retouches*, qui sera joué en 2015 à Avignon et en tournées, et repris en Israël en 2019. Elle a récemment joué dans *Cherchez la Faute*, adapté de Marie Balmory, mis en scène par François Rancillac, créé au Théâtre de l'Aquarium, repris à Avignon en 2019, et en tournées. En 2020, elle tourne pour François Ozon dans *Tout s'est bien passé* et dans *Varou*, moyen métrage de Marie Heyse.

VALENTINE GALEY

Valentine Galey s'engage dans le théâtre après une formation au Studio d'Asnières, son CFA, et un passage au CNSAD en tant qu'auditrice libre dans la classe de Jean-Damien Barbin. Elle débute sa carrière en 2013 avec le rôle d'Agnès dans *L'École des femmes*, mise en scène par Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête, suivie d'une tournée de quatre ans. Ce rôle lui vaut une nomination aux Molières 2015 dans la catégorie Révélation féminine. En 2014, René Loyon lui fait incarner Charlotte dans son *Dom Juan* de Molière, puis *La Demande d'emploi* de Michel Vinaver, créé au Théâtre de l'Épée de Bois en 2016 et repris au TNP- Villeurbanne. Elle joue parallèlement avec Adrien Popineau dans *Voix secrètes* de Joe Penhall et *Le jeu de l'amour et du hasard* au Théâtre de Belleville, et incarne la même année Ysé dans *Le partage de midi*, mis en scène par Emile Azzi au Festival d'Avignon. Fin 2018 elle joue dans son premier monologue, de et mis en scène par Mario Batista au Lavoir Moderne Parisien : *Ce qu'on attend ce qu'on avait déjà*. Elle rencontre alors Christophe Lidon, qui la met en scène dans *La légende d'une vie*, puis dans *La vie est un songe*, au Théâtre Montparnasse et en tournée.

TESSA VOLKINE

COMÉDIENNE : En 2019-2020, elle est en Résidence au Théâtre Nouvelle France au Chesnay pour la création du spectacle *Old Up* de Jean-Benoit Patricot, mise en scène de Catherine Schaub. En juillet 2019, elle jouée au festival d'Avignon *Pour le meilleur et pour le dire* de Mélanie Reumaux et David Basant, mise en scène de David Basant au Théâtre du Roi René, spectacle créé le 27 Août 2018 à la Manufacture des Abbesses et qu'elle a joué jusque fin janvier 2019. Elle a enchaîné avec la pièce *1300 Grammes* de Léonore Confino, mise en scène de Catherine Schaub au Théâtre 13 Seine du 7 Février au 3 Mars 2019, création avec laquelle elle était en tournée en 2017-2018. En Avril-Mai 2019, elle était en résidence au Théâtre du Forum à Fréjus pour la création de Catherine Verlaquet, *Quelque chose à vous dire*. Elle a été dirigée par Michel Cochet dans *L'Anniversaire* de Bruno Allain, par Marie-Do Fréval dans *Jean-Jacques* et *MAMAE* de Nadège Prugnard, par Catherine Schaub dans *Je veux voir Mioussov* de Valentin Kataïev, et *La Mémoire d'un autre* de Frédéric Sabrou, par Myriam Saduis dans *La Nostalgie de l'avenir* spectacle joué à Bruxelles à Océan Nord et au Grand Varia, à Avignon au Théâtre des Doms et en tournée entre la Belgique et la France. Elle a tourné pour la télévision et le cinéma sous la direction de plus d'une trentaine de réalisateurs (Marion Vernoux, Brigitte Coscas, François Dupeyron, Jean-Stéphane Sauvaire, Bertrand Van Effenterre, Catherine Vernet, Gabriele Lorenzi, René Manzor, Bernard Villiot, Kevin Abosh Georges Roy Hill...).
METTEUSE EN SCÈNE : En 2012-2013, dans le cadre de la compagnie « Les Productions du Sillon » qu'elle rejoint en 2011, elle conçoit, écrit et met en scène un premier spectacle musical *Tranches de quartiers*, sur la base d'entretiens réalisés avec les habitants des cités de Poissy. En 2013-2014, c'est pour le département des Yvelines qu'elle conçoit un spectacle sur la famille, écrit par Léonore Confino : *Le Bruit de la machine à laver*, puis en 2014-2015 elle conçoit un spectacle sur le langage *Des Chats dans la gorge*. En 2016 c'est *Bianca, les règles du jeu*, spectacle sur les limites, écrit par Jalie Barcion et en 2017 elle conçoit un nouveau spectacle *La Joie de vivre* de Jalie Barcion. Le 7 septembre 2014, elle devient Coprésidente de L'AAFA -Actrices et Acteurs de France Associés, jusqu'à février 2019.

NIKOLA KRMINAC

Nikola Krminac se forme au conservatoire du 20ème arrondissement à Paris, puis à l'École Nationale de la Comédie de Saint-Etienne.

A la sortie de l'école se crée le Collectif X, avec qui il joue notamment *Le Soulier de Satin* en 2015 à Lyon, au Théâtre de Gwenael Morin. En parallèle il joue à l'opéra sous la direction de William Kentridge dans *Le Nez de Gogol*, crée au Festival d'Aix-en-Provence puis repris à l'Opéra de Lyon, et dans *Ali Baba*, dirigé par Arnaud Meunier à l'Opéra-Comique.

Il enchaîne ensuite plusieurs projets théâtraux dont *Cromwell*, dirigée par Djennaba Bakari au Festival d'Anjou, *Jasam van sebe* au Théâtre de l'Opprimé la même année et *Surfaces*, avec la compagnie L'âme à la vague au Théâtre du Verseau à Saint-Etienne.

Il se lance dans la performance en 2014 en créant et interprétant *CMMN SNS PRJCT*, réalisé dans divers lieux alternatifs et théâtres à Paris, et c'est deux ans plus tard qu'il est choisi par Patrice Kerbrat pour *La Version de Browning*, à l'affiche plusieurs mois au Théâtre de Poche Montparnasse. Cette année, Nikola a retrouvé le collectif X pour une adaptation de *Femme sous influence* où il interprète le rôle de Nick sous la direction de Maud Lefebvre au Théâtre de la Renaissance, à la Comédie de Saint-Etienne et à la Comédie de Clermont-Ferrand, ainsi que le rôle de Jason dans *Mamma Medea*, mis en scène par Clémentine Desgranges au Théâtre du Verseau et au Théâtre de l'Elysée, à Lyon. Il joue également en ce moment dans la série théâtrale "*Epouvantails*", écrit et mis en scène par Arthur Guézennec.(2003-2007)

ELRIK LEPERCQ

Au cours de ses études de Sciences Politiques à Lyon, Elrik Lepercq rejoint l'association de théâtre SPOTS, avec laquelle il commence à jouer et à mettre en scène. Cette expérience le marque suffisamment pour décider de changer complètement d'orientation, et il décide de commencer le théâtre à Lyon, à la Scène 7, avant de revenir à Paris, dont il est natif, pour suivre des cours d'art dramatique au Studio d'Asnières, puis au Conservatoire de Pantin.

Il finit par intégrer l'école londonienne Arts Ed, dans laquelle il obtient un Master of Arts. A sa sortie d'école, il enchaîne les jeunes créations avec *Shaping Dust*, du collectif Fancy Another ? dont il fait partie, à l'Actors Center et au Cockpit Theatre, pièce dans laquelle la troupe traite de la démence chez les personnes âgées, en partenariat avec l'association Dementia Friends.

Il participe aussi à *The Town*, de Julià Levai, et est ensuite embauché pour une tournée Italienne d'une adaptation jeune public de *Cyrano de Bergerac*. En France, il joue également dans *La Joie de Vivre*, de Jalie Barcion, *Les Roses Blanches*, de Sara Pèpe, et *Les Anonymes de la Guerre*, d'Isabelle Linnartz.

EMILIE ROY – SCENOGRAPHE

Emilie Roy dessine des espaces pour l'opéra, le théâtre et la danse. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts et Technique du Théâtre en scénographie.

En débutant sa carrière comme accessoiriste au plateau, Emilie rencontre l'opéra et Emmanuelle Cordoliani. Elle signera ensuite avec la metteuse-en-scène une dizaine de décors, du CNSM de Paris à l'Opéra de Limoges, en passant par de nombreuses scènes françaises. A l'Opéra Comique où elle passait comme scénographe, Emilie est finalement restée 5 ans pour dessiner les plans des décors au bureau d'études. Cette période très formatrice a été l'occasion de travailler au contact de prestigieuses équipes, et de signer la scénographie du *Cendrillon* de Pauline Viardot, mis en scène par Thierry Thieû Niang.

Dernièrement, elle a travaillé avec Edouard Signolet et Les Frivolités Parisiennes pour *Le Diable à Paris*, et sur des opéras en format réduit avec Renaud Boutin et l'ensemble lyrique Du Bout des Doigts, dirigé par Alexandra Cravero. Au fil des créations, Emilie développe pour la scène lyrique une esthétique épurée, élégante et efficace.

Au théâtre, ses dispositifs scéniques, souvent graphiques et ludiques, se mettent au service des écritures contemporaines, notamment grâce à deux compagnonnages au long cours :

- avec Cécile Fraisse-Bareille et la compagnie Nagananda : *Le Voyage de Jason*, *Quand j'avais 5 ans je m'ai tué* et *Saxifrages*
- avec Céline Champinot et le groupe IA gALERIE : *Vivipares-posthume*, *La Bible* et *Les Apôtres aux Coeurs brisés*.

De nouvelles collaborations se dessinent actuellement pour Emilie avec les compagnies Walter et Joséphine (Perrine Guffroy et Hillary Keegin), Hippolyte 14.3 (Laura Pelerins) et le collectif Les Filles de Simone.

Sollicitée par le Ballet du Grand Théâtre de Genève et les Ballets de Monte-Carlo, Emilie a dessiné ses premiers espaces pour la danse auprès des chorégraphes Jeroen Verbruggen – *True or False Unicorn*, *Vena Amoris* - et Joëlle Bouvier pour *Salve pour moi le Monde*, prix de la critique 2016.

book en ligne : roy.ultra-book.com

CYNTHIA LHOPITALIER – créatrice lumière

À la suite d'un bac Littéraire, Cynthia Lhopitalier entre à l'ENSAD, où elle obtient son diplôme de scénographie en 2016. Durant son cursus, elle fait de nombreux stages entre 2013-2015, notamment à l'Opéra Bastille en décor-patines. Puis chez Arte comme assistante accessoiriste/déco et aux côtés du scénographe et metteur en scène, Jean-Pierre Larroche.

En plus de sa formation de scénographe, Cynthia Lhopitalier se perfectionne parallèlement dans le monde de la lumière et de la régie. Elle pratique le métier sur de nombreux stages et assistanats dans le cadre du Festival d'Avignon au théâtre de la Condition des Soies sous la direction de Karine Thomassin et Benjamin Boiffier (2014-2015), du Festival des Nuits d'été sous la direction de Julian Boutin et Pierre-Yves

Boutrand (2014), et plus tard, entre 2016 et 2019, elle tient la régie générale du Théâtre Au Bout Là-bas sous la direction de Lucien et Françoise Allouch à Avignon.

Elle réalise des créations lumière pour des compagnies de théâtre et de danse : *Le Non de Klara* / Cie Théâtre Au-Bout Là-Bas (création Avignon 2017), *Trois Ruptures, Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* / Cie le Homard Bleu (créations 2017-2018), *Le Port des marins perdus* / Cie ensemble Caravelle (création 2019), *Seule* / Cie TRANS (création 2019), *Trop de Jaune* / Correspondance Compagnie (création 2020), *Salem* / Cie le Tambour des Limbes (création 2021), *Journal d'Hirondelle* / Cie Garde-Fou (création 2021).

Elle crée également les scénographies des spectacles de Thierry Roisin pour *Patismef* (création 2017), de Ivan Herbez et Eurydice El-Etr pour *Trois Ruptures* (création 2017), de Claude Bonin pour *La Lettre à Helga* (création 2018), de Sarah Mesguish pour *Les Douze travaux d'Hercule (ou presque)* (création 2017), de Pascal Faber pour *Sur un air de Tango* (création 2021) et de Elise Vigor et Clément Lebateux pour *Journal d'Hirondelle* (création 2021).

Depuis Novembre 2017 Cynthia Lhopitallier travaille comme régisseuse au Théâtre de Belleville, et depuis 2019, également au théâtre du Lucernaire.

GABRIEL DE RICHAUD – dramaturgie sonore

Gabriel de Richaud est né en 1975 à Tanger au Maroc. Il est poète, auteur de théâtre, musicien, performeur et metteur en scène. En tant que musicien, Gabriel de Richaud est guitariste, compositeur et dramaturge sonore.

Il suit l'enseignement du concertiste Pablo Marquez durant cinq années au conservatoire National de Région de Strasbourg (2000-2005). Il obtient le diplôme d'études musicales (2002) avec mention et le diplôme de perfectionnement de guitare classique (2004). Il obtient le diplôme de musique de chambre à l'unanimité (classe de Armant Angster) avec deux de ses compositions (2003). Il obtient en 2005 une bourse Erasmus pour aller à la Hochschule Franz-Liszt à Weimar et étudie avec le concertiste Thomas Müller- Pering.

Dans le cadre de ses études, Gabriel s'est également formé à :

- la direction de chœur dans la classe de Catherine Bolzinger, CRR de Strasbourg.
- l'improvisation dans la classe de Raffi Ourgandjian puis de Jean-Daniel Hégé, CRR de Strasbourg.
- l'écriture musicale (fin d'études) classe de Rudolf Weber, chant, classe de Mélanie Moussay et musique ancienne dans la classe de Iasunori Immamura.

En musique classique, il s'est produit avec la soprano Ulrike Van Cotthem, la guitariste Emilie Péliissier, le guitariste Jérôme Grzybeck, le chœur régional d'Auvergne, la soprano Céline de Richaud et a joué dans l'Opéra *Don Pasquale* dans une production de l'Opéra National du Rhin (Strasbourg) sous la direction de Giuliano Carella (2003).

En musique Pop, il crée City-Monde en 2011 (un oratorio pop-rock) en solo, accompagné de ses loopers et quelques pédales. Puis en 2014, il recompose le tout (textes et musique) dans *A Wonderful City* qu'il joue avec le batteur Germain Samba (Meï Teï Shô)

et le régisseur interprète Guillaume Bequet. Puis en 2015, il réalise une dernière version avec à la guitare Antony Miranda et à la batterie Elvire Jouve dans Reloaded qui devient, là, un oratorio Cyber-Punk (et toujours avec Guillaume Bequet).

En 2015, Gabriel de Richaud se forme à la dramaturgie du son au théâtre avec Thierry Besche.

Il compose la même année la musique originale de *Et dans le Trou de mon cœur le monde entier* de Stanislas Cotton (texte finaliste du grand prix d'écriture dramatique) dans une mise en scène de Bruno Bonjean (Compagnie Euphoric Mouvance - Allier). Toujours dans une mise en scène de Bruno Bonjean, il compose la musique et joue en tant que comédien dans *Riff'n Blues* (2016) sur des textes de Xavier Durringer et avec la comédienne Ariane Bernard. En 2017, il compose la musique d'un steak de Jack London, dans un dispositif de sa compagnie P.I.L.E. qui propose d'entendre le texte sous casque. Avec Guillaume Bequet en tant que régisseur-interprète et le comédien Guillaume Hincky. Toujours en 2017, il participe en tant que musicien et comédien, au spectacle *Balbizar* de la compagnie Le Chat Perplexe (Aquitaine), qui propose (dans les 3h de spectacle et de bal), entre autres, une version de *Billie Jean* (Michael Jackson) pour violoncelle, accordéon, clarinette, basse et batterie que Gabriel est franchement heureux d'avoir proposé (!). ;)

En 2018, il compose la musique de la nouvelle création de la compagnie d'Euphoric Mouvance, *Le Complexe du Robinson*, sur un texte de Stanislas Cotton et dans une mise en scène de Bruno Bonjean. Création 2019.

Par ailleurs, Gabriel de Richaud compose la musique de ses podcasts « *Je dis ce que je veux* » (poésie), « *Conversation avec Reor* » (Management), et « *Hunkaar* » (Hypnose).

LA COMPAGNIE HIPPOLYTE 14.3

Hippolyte 14.3 a été créée en 2010, sous l'impulsion de Laura Pelerins.

La compagnie est désireuse de porter et défendre des écritures contemporaines, au croisement des arts, autour de thématiques fortes, des recherches actuelles, et en résonance avec notre époque. Elle travaille en région Centre – notamment au travers d'un festival Les Rencontres éclectiques de la Velouse, qui a vu le jour en 2020 et réunit musiques, cirque, arts picturaux, poésie, théâtre, arts de la rue, et en région Ile de France – essentiellement autour des textes de Laura Pelerins. Par ailleurs, Hippolyte 14.3 crée régulièrement des spectacles théâtraux et musicaux en psychiatrie (cf : *Des Mots Bulles*, éditions Les Mots Dits, en partenariat avec la Fondation Falret).

CONTACTS

Compagnie / contact.hippolyte14.3@gmail.com ou 07 67 03 44 73

Diffusion / hippolyte14.3.theatre@gmail.com